

# IV

## Système graphique du chinois et incidence méthodologique sur l'enseignement/apprentissage de la réception et de la production écrite au premier cycle du secondaire

• *Nama Didier, (didier\_nama@yahoo.fr), ENS de l'Université de Yaoundé 1*

### Résumé

Cet article analyse la spécificité de l'enseignement du chinois langue étrangère non officielle (LENO) au Cameroun, dans un contexte éducatif multilingue marqué par la transposition de modèles didactiques occidentaux. S'appuyant sur une approche comparative, l'étude interroge la pertinence de ces modèles pour une langue relevant du système sino-tibétain, dont le mode graphique et la logique d'apprentissage diffèrent radicalement des langues alphabétiques. L'analyse du cadre normatif et des programmes officiels montre que les compétences de base définies pour les LENO ne tiennent pas compte des spécificités du chinois, notamment de son écriture idéographique. L'article décrit ensuite les fondements linguistiques du système sinographique et examine les principales approches pédagogiques, notamment le *yuwentongbu* (enseignement simultané de l'oral et de l'écrit) et le *yuwenfenbu* (dissociation des deux compétences). Il ressort que la seconde, plus progressive, limite la surcharge cognitive des apprenants. L'étude propose enfin une didactique sinographique adaptée au contexte camerounais, fondée sur la limitation du nombre de caractères par niveau, l'apprentissage gradué des structures graphiques (traits, radicaux, blocs) et la distinction entre vocabulaire oral et écrit. Ces recommandations visent à contextualiser l'enseignement du chinois LENO, à alléger la charge cognitive des apprenants et à renforcer la cohérence entre objectifs pédagogiques et nature linguistique du chinois.

## **Mots clés**

Langues étrangères non officielles, système graphique, enseignement/apprentissage, réception et production écrites

## **Abstract**

*This paper analyzes the specific features of teaching Chinese as a Non-Official Foreign Language (LENO) in Cameroon, within a multilingual educational context still shaped by Western-oriented didactic models. Drawing on a comparative approach, the study questions the relevance of these models for a Sino-Tibetan language whose writing system and learning logic differ fundamentally from alphabetic languages. An examination of the normative framework and official curricula reveals that the basic competencies prescribed for LENO fail to account for the distinctive features of Chinese, particularly its ideographic script. The paper outlines the linguistic foundations of the sinographic system and compares two main pedagogical approaches, namely *yuwentongbu* (simultaneous teaching of oral and written skills) and *yuwenfenbu* (separate teaching of the two skills). The findings suggest that the latter fosters a more gradual and cognitively sustainable learning process. Finally, the study proposes a sinographic didactics adapted to the Cameroonian context, emphasizing a limited number of characters per level, a gradual introduction of graphic structures (strokes, radicals, components), and a clear distinction between oral and written vocabulary. These recommendations aim to contextualize the teaching of Chinese as a LENO, reduce learners' cognitive load, and ensure consistency between pedagogical goals and the linguistic nature of Chinese.*

## **Keywords**

*Non-Official Foreign Languages, writing system, teaching and learning, written reception and production*

## **Introduction**

Selon Willems (1997), une connaissance des convergences et des différences essentielles (sur les plans grammatical et lexical) entre la langue maternelle (LM) de l'apprenant et les langues étrangères (LE) à enseigner ne peut qu'être profitable. Cette observation pertinente, qui s'appuie sur l'approche contrastive développée par Lado (1957), recommande l'élaboration des objectifs et des méthodes d'enseignement/apprentissage (EA) en fonction des similitudes ou des différences entre la langue étrangère et la langue maternelle.

Si, dans les pays occidentaux principalement monolingues, la langue maternelle est généralement la première langue apprise (L1), tel n'est pas le cas dans les sociétés africaines postcoloniales. En effet, leur caractère multilingue, couplé à l'expérience coloniale, les a poussées à adopter le français ou l'anglais comme langues officielles (LO) pour assurer l'intercompréhension des communautés au niveau national. Bénéficiant également du statut de langues d'alphanumerisation, ces langues officielles constituent donc les premières références des apprenants dans le processus de comparaison recommandé par Willems (1997) dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Au Cameroun, outre le français qui est la langue d'alphanumerisation dans l'enseignement secondaire du sous-système éducatif francophone, plusieurs langues étrangères non officielles (LENO) sont enseignées, notamment l'allemand, l'arabe, le chinois, l'espagnol et l'italien. Si la prise en compte des similitudes entre le français et les langues étrangères partageant la même matrice indo-européenne va de soi, peut-on définir les mêmes objectifs et les mêmes méthodes d'enseignement/apprentissage pour le chinois qui relève plutôt d'une matrice sino-tibétaine ?

Depuis son introduction en 2012 dans l'enseignement secondaire, peu de chercheurs ont évoqué la problématique de sa particularité, la grande majorité optant davantage pour des recherches sur sa promotion par les Instituts Confucius et les universités. Se démarquant de ses prédecesseurs et en se basant sur une approche comparative, l'analyse documentaire, l'observation et l'expérience personnelle, l'auteur analysera dans cet article l'enseignement/apprentissage de la réception et de la production écrite du chinois au premier cycle. Les questions auxquelles il se propose de répondre sont les suivantes : quelles sont les normes institutionnelles et disciplinaires qui président à l'enseignement du chinois LENO au premier cycle du secondaire au Cameroun ? Quelle est la particularité de son système graphique et, surtout, quelles sont les incidences que cette particularité pourrait avoir sur les méthodes d'enseignement/apprentissage de la réception et de la production écrite ? Enfin, quelles sont les perspectives pour l'enseignement/apprentissage de cette discipline au premier cycle du secondaire ?

## I. Présentation des normes institutionnelles et des objectifs d'enseignement des LENO

Les normes institutionnelles et les objectifs d'enseignement désignent ici les prescriptions institutionnelles et disciplinaires (savoirs disciplinaires et procéduraux) à mettre en application pour l'enseignement/apprentissage d'une discipline. Il sera donc question dans cette partie de présenter le cadre normatif (ensemble des textes et lois) et d'identifier les objectifs d'enseignement/apprentissage des LENO en général et du chinois en particulier.

### I.1. Cadre normatif

L'enseignement au Cameroun est encadré par un ensemble de textes et de lois dont les plus représentatifs sont la Loi d'orientation de l'éducation de 1998, le Document de Stratégie du Secteur de l'Éducation et de la Formation contenu dans le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE) de 2009 et la Stratégie Nationale de Développement (SND-30).

La loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, en son article 5, au titre de la mission générale, stipule que l'éducation a pour objectifs : « la formation de citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ». L'objectif d'ouverture au monde du citoyen camerounais est, entre autres, mis en œuvre par l'enseignement des LENO à divers niveaux (secondaire, universitaire), sur la base de critères tels que :

- le poids de l'histoire et des relations diplomatiques avec certains pays ;
- les données réelles de la valorisation du statut de certaines langues dans les organismes internationaux, le marché international et l'innovation scientifique ;
- l'orientation politique stratégique du Cameroun au XXI<sup>e</sup> siècle, axée entre autres sur l'enseignement de cinq (05) LENO, à savoir l'allemand, l'arabe, le chinois, l'espagnol et l'italien (Nama, 2021).

L'enseignement/apprentissage des LENO au premier cycle du secondaire a donc pour finalité de donner à chaque jeune Camerounais un socle minimal de compétences et des possibilités diverses d'insertion socioprofessionnelle, de poursuite de formation ou d'études.

### I. 2. Objectifs d'apprentissage des LENO au secondaire

L'arrêté n° 238/23/MINESEC du 14 juin 2023 portant redéfinition des programmes d'études des classes du premier cycle de l'enseignement secondaire général du sous-système éducatif francophone définit clairement le profil de sortie de l'apprenant et les compétences de base à acquérir au terme du premier cycle.

### I. 2. 1. Profil de sortie de l'apprenant au terme du premier cycle

Au terme du premier cycle, l'apprenant devrait être capable de traiter avec compétence un certain nombre de situations de communication listées dans les programmes d'étude. À quelques différences près, ces exemples de situations sont harmonisés pour toutes les LENO. Le cadre scientifique de référence est constitué de sources diverses, entre autres les grammaires respectives des LENO inscrites au secondaire, le Cadre européen commun de référence (CECR) pour les langues indo-européennes et le *Chinese Proficiency Grading Standards for International Chinese Language Education* pour la langue chinoise. Le tableau qui suit présente les exemples de situations de communication traités par module/domaine de vie.

#### Domaines de vie et exemples de situations d'EA des LENO au premier cycle du secondaire

Classe	Module/ domaine de vie	Exemples de situations
4e	Vie familiale et intégration sociale	Interaction lors d'un premier contact au quotidien
		Interaction lors d'un premier contact en milieu scolaire
		Présentation des membres de sa famille nucléaire
	Environnement, santé et bien-être	Parler du climat, les types de climats
		Décrire les parties du corps humain
		Consultation chez un médecin
	Citoyenneté et ouverture au monde	Découverte des nationalités et des lieux d'origine
		Quelques fêtes nationales ou traditionnelles
	Vie économique	Négociation et Achat
		Les métiers
	Médias et communication	Les différents moyens de transport
		Utilisation des TIC

3e	Vie familiale et intégration sociale	Indication d'un lieu
		Description d'un lieu
		Les hobbies des membres de la famille
	Environnement, santé et bien-être	Présentation des maladies et des différents symptômes
		La prévention contre les maladies
		Hygiène et salubrité
	Citoyenneté et ouverture au monde	Le service public
		Procédure et documents nécessaires pour une inscription à un service ou une activité
	Vie économique	Achat/vente de divers produits
		La restauration
	Médias et communication	Les moyens de transport
		Utilisation de l'ordinateur

## I. 2. 2. Compétences de base

Le chinois, comme toutes les autres LENO, appartient au domaine d'apprentissage des langues et littératures. Son apprentissage vise prioritairement la maîtrise des compétences linguistiques. C'est ainsi que trois (03) compétences de base ont été définies dans les programmes d'étude, à savoir la compétence de base 01 (CB1) : réception et production orale ; la compétence de base 02 (CB2) : réception et production écrite et la compétence de base 03 (CB3) : médiation.

Sont présentées ci-dessous les différentes formulations de la CB2 des LENO au secondaire :

- **Allemand**

« Compétence de base 02 (CB2) : lecture et production écrite. Dans une situation de communication significative, à partir d'un support visuel et/ou auditif, l'élève sera capable de manifester sa compréhension et de produire par écrit, dans un langage simple et courant, un message d'au moins 40 mots de type descriptif, narratif ou explicatif, et de réaliser des tâches en réponse à un énoncé déclaratif, interrogatif, exclamatif et impératif, en vue d'agir (compléter un tableau, un schéma, ou une image...) et de rechercher, trouver et valider une information en respectant les règles usuelles de la langue. »

- **Italien**

« Compétence de base 02 (CB2) : lecture et production écrite. Dans une situation de communication significative, à partir d'un support visuel et/ou auditif, l'élève sera capable de manifester sa compréhension et de produire par écrit, dans un langage simple et courant, un message d'au moins dix (10) phrases de type des-

criptif, narratif ou explicatif, et de réaliser des tâches en réponse à un énoncé déclaratif, interrogatif, exclamatif et impératif, en vue d'agir (compléter un tableau, un schéma, ou une image...) et de rechercher, trouver et valider une information en respectant les règles usuelles de la langue. »

- **Espagnol**

« Compétence de base 02 (CB2) : lecture et production écrite. Dans une situation de communication significative, à partir d'un support visuel et/ou auditif, l'élève devra pouvoir manifester sa compréhension et produire par écrit, dans un langage simple et courant, un message/texte d'au moins six (06) phrases de type descriptif, narratif ou explicatif, en intégrant les schémas intonatifs correspondant aux énoncés déclaratif, interrogatif, exclamatif et impératif.»

- **Arabe**

« Compétence de base 02 (CB2) : lecture et production écrite. Dans une situation de communication significative, à partir d'un support visuel et/ou auditif, l'élève devra pouvoir manifester sa compréhension et produire par écrit, dans un langage simple et courant, un énoncé d'au moins quatre (04) phrases de type descriptif, narratif ou explicatif, en intégrant les schémas intonatifs correspondant aux énoncés déclaratif, interrogatif, exclamatif et impératif. »

- **Chinois**

« Compétence attendue (OTI/CTI) : dans des situations de communication réelle en rapport avec les différentes familles de situations, l'apprenant doit, à partir des ressources acquises et des supports (visuel/auditif), pouvoir recevoir et produire correctement à l'oral et à l'écrit des messages dans les différents modules. »

Une comparaison des compétences formulées permet de constater une transposition quasi identique entre les différentes LENO. Cette uniformisation ne tient pas compte de la particularité du système d'écriture du chinois qui a pourtant un impact sur les méthodes de développement de la compétence de réception et de production écrites.

## **II. Système graphique et méthodes d'EA de la réception et de la production écrite du chinois**

Dans cette partie, il est question de présenter brièvement la particularité du système graphique du chinois et les méthodes d'enseignement/apprentissage de la réception et de la production écrite.

### **II. 1. Système graphique de la langue chinoise**

Le système d'écriture chinois (système idéographique) est le seul au monde à avoir conservé la même structure durant trente-cinq siècles jusqu'à sa forme

actuelle. Son système de construction est fondamentalement fondé sur la perception des choses du réel. Son vocabulaire graphique est très diversifié. Pour faire correspondre un caractère à chaque mot, il a fallu créer des dizaines de milliers de caractères.

Le Grand dictionnaire des caractères chinois (1995) recense plus de 60 000 caractères. Cependant, de nombreux caractères sont rares, désuets ou ne sont que des variantes graphiques. Parmi les caractères en usage, les spécialistes dénombreront 3 500 caractères fréquents, 3 000 caractères moins fréquents mais d'usage courant, 5 000 caractères rares et 560 caractères de base. Les caractères de base constituent le vocabulaire écrit indispensable à la vie quotidienne. Les caractères fréquents sont ceux utilisés par un adulte ayant bénéficié d'une scolarité complète et ayant gardé l'habitude d'écrire. Ils permettent de couvrir 99 % de ce qui est imprimé en Chine. En outre, on a constaté que 3 730 caractères suffisaient à noter les 44 300 mots les plus fréquents de la langue (Billeter, 2010). Malgré ce foisonnement de caractères, le système d'écriture chinois reste parfaitement logique et correspond à une classification précise.

Il existe plusieurs classifications des caractères chinois. Cet article fera référence à celle établie par Xu Shen (entre l'an 30 av. è. c. et l'an 124 è. c.) qui classe les caractères chinois en six catégories, en fonction de la combinaison des procédés qui les composent :

- **Les pictogrammes** 象形字 (xiangxingzi) ou « caractères représentant la forme extérieure »

Ce sont des représentations simplifiées d'objets ou de phénomènes naturels devenues signes conventionnels. Ils constituent le fonds le plus ancien de l'écriture chinoise. Leur nombre demeure restreint : 364 caractères répertoriés par Xu Shen (entre l'an 30 av. è. c. et l'an 124 è. c.), dont la plupart sont conservés dans l'écriture actuelle.

La forme simplifiée la plus récente des pictogrammes est issue de la réforme de l'écriture de 1956. Elle ne conserve des formes archaïques que les lignes de force. L'objet représenté n'est plus directement identifiable ; leur déchiffrement repose uniquement sur la connaissance et la mémorisation de ces signes. Exemple : le pictogramme « arbre » 木.

- **Les idéogrammes simples** 指事字 (zhishizi) ou « caractères désignant un état de choses»

Ce sont des représentations de concepts. Ils expriment des idées plus abstraites. Ils apportent du sens supplémentaire en ajoutant au caractère un signe ou un trait distinct à rôle d'indicateur. Exemple : le caractère « arbre » 木 dont la base est désignée au moyen d'un trait représente la « racine » 本. On en dénombre 125. Les idéogrammes négligent le son et ne renvoient qu'au sens. Ils vont directement à l'idée.

La distinction entre les idéogrammes simples et les pictogrammes est devenue problématique, car les deux catégories comportent un élément visuel renvoyant à la forme ou à la position de l'objet et peuvent exprimer des idées au même titre. En fonction de leur sens contextuel propre ou dérivé, il peut s'agir d'images concrètes ou abstraites.

- **Les idéogrammes composés** 会意字 (huiyizi) ou « caractères produits par rencontre de deux significations »

Ils résultent de la combinaison de deux caractères simples, idéogrammes ou pictogrammes. Leur signification est suggérée par l'association de ces deux signes. Le dictionnaire étymologique de Xu Shen (entre l'an 30 av. è. c. et l'an 124 è. c.) en répertorie 1 168. Les idéogrammes peuvent être formés par superposition de symboles. Par exemple, le caractère « automne » 秋 est composé des idéogrammes « céréales » 禾 et « feu » 火 ; le caractère « lumière » 明 est formé par l'addition des idéogrammes « soleil » 日 et « lune » 月.

- **Les idéo-phonogrammes** 形声字 (xingshengzi) ou « caractères à forme et à son »

Ils sont composés d'un élément pictographique simple donnant une indication de sens et d'un caractère préexistant, simple ou composé, pris pour sa valeur phonétique. Les idéo-phonogrammes représentent environ 80 % des caractères en usage. Ils sont formés à partir d'un caractère correspondant à une clé lexicale ou à un domaine spécifique, à valeur de déterminatif sémantique, et d'un second qui détermine la prononciation des mots, l'élément phonétique. On appelle « clé » ou « radical » l'élément qui donne une indication de sens, et élément phonétique celui qui fournit une indication quant à la prononciation. Par exemple : la clé sémantique 氵 « eau », antéposée à l'élément phonétique 木 « arbre », prononcé mù, précise le sens de son homophone, le verbe mù沐 « se laver les cheveux » ; le caractère 菜 cài « légume » 菜 est composé du déterminatif sémantique « herbe » 艹 pour le sens de « végétal » et de cǎi, homophone du verbe « cueillir » 采, pour le son.

Après ce bref exposé du système d'écriture du chinois, il convient à présent d'examiner son incidence méthodologique sur l'enseignement/apprentissage de la réception et de la production écrite pour les apprenants.

## **II. 2. Méthodes d'EA de la réception et de la production écrite du chinois**

Si l'enseignement/apprentissage de la lecture et de l'écriture tend vers l'universalité, indépendamment des structures sociétales et des politiques linguistiques, les méthodes didactiques employées et les stratégies d'apprentissage mises en œuvre sont généralement fonction du type de système graphique et de la nature des relations que ce dernier entretient avec une langue donnée. Les méthodes

d'enseignement/apprentissage de la lecture et de l'écriture sont élaborées non seulement en fonction des particularités graphiques des systèmes d'écriture, mais tiennent également compte des propriétés structurelles des langues et des relations que celles-ci entretiennent avec l'écrit.

## **II. 2. 1. L'apport de certaines théories d'apprentissage**

L'idéographie chinoise est l'un des systèmes d'écriture les plus particuliers, faisant souvent office d'« exception » dès que l'on traite des écritures, et spécifiquement lorsque le point de vue adopté pour ce traitement se place du côté des écritures alphabétiques, comme c'est le cas au Cameroun. Or, comme il est établi, l'enseignement/apprentissage de l'idéographie chinoise n'est ni purement « logographique » ni fondé sur la simple (et ardue) mémorisation des caractères. Néanmoins, malgré l'attachement au système d'écriture traditionnel, des ouvertures vers la modernité ont été consenties dans l'élaboration des méthodes d'enseignement. La plupart d'entre elles ont une matrice théorique plurielle : le béhaviorisme, le constructivisme et le cognitivisme.

Élaboré par Watson (1913), Pavlov (1927) et Skinner (1938), le béhaviorisme s'appuie sur une conception de l'apprentissage basée sur le lien stimulus-réponse, sur l'entraînement, l'apprentissage progressif (du simple au complexe) et l'instruction programmée. L'itinéraire procédural qui en découle passe par l'analyse de la situation de départ, l'identification des besoins formatifs, la définition des objectifs, la définition des prérequis, la définition des moyens et du temps, et les activités de contrôle (évaluation).

Du cognitivisme, l'on retiendra les théories de catégorisation pour la perception de Bruner (1915) et de classification et de groupement de Miller (1920).

Le constructivisme de Piaget (1923) élabore la théorie de la construction, de l'élaboration évolutive de la connaissance au fur et à mesure de l'apprentissage. Cette vision de la construction progressive des savoirs est à l'origine de l'enseignement en spirale qui complète celui par paliers de l'approche par objectifs (APO).

Les apports des différentes théories d'apprentissage convoquées ont conduit à la naissance de différentes méthodes d'enseignement/apprentissage telles que l'apprentissage progressif des sinogrammes (des caractères les plus simples aux caractères les plus complexes), l'apprentissage des caractères par catégorie, etc. Ces différentes méthodes s'appuient sur des pratiques de classe oscillant entre l'approche traditionnelle et le recours au pinyin.

## **II. 2. 2. Approche traditionnelle d'EA de la réception et de la production écrite du chinois**

La maîtrise concomitante de l'oral et de l'écrit est une exigence dans l'apprentissage des LENO au Cameroun. En ce qui concerne la langue chinoise,

cette approche pédagogique pratiquée actuellement au Cameroun était également pratiquée dans les écoles en Chine. Cette approche traditionnelle est appelée en chinois *yuwentongbu* 语文同步, qui signifie littéralement « enseignement de l'oral et de l'écrit simultanément ». D'après cette approche, l'apprenant a pour objectif de savoir reproduire les caractères (au niveau de l'écrit) correspondant aux mots qu'il sait dire oralement.

Pour cela, le professeur enseigne les trois dimensions (la graphie, la prononciation et la signification) d'un sinogramme en même temps que l'enseignement de l'oral, et ce, quel que soit l'objectif didactique de l'activité en classe.

De nos jours, dans de nombreux pays comme la Chine, Taïwan ou la France, cette approche est très souvent applicable pour les apprenants ayant déjà une base solide en caractères chinois, mais constitue très souvent un handicap pour les apprenants débutants.

Au Cameroun, compte tenu du quota horaire annuel alloué à l'enseignement/apprentissage des LENO, l'inconvénient de l'approche exigeant les compétences d'écrit et d'oral simultanées est que, pour l'apprenant, elle représente souvent une surcharge cognitive sur le plan des informations à maîtriser en très peu de temps. De ce fait, la progression de l'apprentissage peut être ralentie à cause du poids important que posent les connaissances sinographiques.

### **II. 2. 3. Recours au pinyin**

En République populaire de Chine, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en langue chinoise débute, de nos jours, par celui du système de transcription. Ce système est le Hanyu pinyin. Publié en 1958 sous le nom de « Système d'alphabet phonétique chinois », le Hanyu Pinyin est un système de transcription du mandarin fondé sur les 26 lettres de l'alphabet latin. Sa dénomination signifie en chinois « épeler les sons de la langue des Han ». Il a été instauré officiellement par le ministère chinois de l'Éducation.

Une fois que les enfants entrent à l'école primaire, ils commencent une phase d'apprentissage intensif du pinyin chinois pendant 5 à 6 semaines. Le recours à ces phonographies transitoires dans les premières phases de l'apprentissage de l'idéographie chinoise a plusieurs objectifs. En premier lieu, ces systèmes de transcription font référence à l'oral et permettent ainsi d'apprendre la prononciation de la langue chinoise officielle. Un autre avantage indéniable du pinyin est la relative rapidité avec laquelle les apprenants parviennent à sa maîtrise. En effet, si l'apprentissage des caractères se poursuit tout au long des cycles primaire et secondaire, le pinyin permet d'acquérir des compétences en lecture et à l'oral en seulement quelques mois. Cependant, l'enseignement du Hanyu pinyin n'est pas exclusif : ces systèmes phonographiques accompagnent de manière systématique

les premiers caractères étudiés, mais cet apprentissage des premiers caractères se limite uniquement aux caractères simples.

Appelée *yuyufenben* 语文分步 (dissociation de l'enseignement de l'écrit et de l'oral), cette approche que l'auteur recommande pour l'enseignement du chinois au secondaire a avant tout l'avantage de libérer l'expression orale et écrite (utilisation partielle du pinyin). Elle permet à l'enseignant d'éviter les chevauchements quant aux activités pédagogiques de l'oral et de l'écrit en classe. Cette approche, accordant plus de centralité aux différentes activités langagières du chinois, autorise des progressions diverses chez l'apprenant quant à ses compétences de l'oral et de l'écrit. L'apprenant peut ainsi élargir rapidement son vocabulaire à l'aide de l'utilisation partielle de la transcription pinyin. Et lorsque l'on se concentre sur l'activité de l'enseignement de l'écrit, le temps consacré peut être dévolu à l'enseignement des caractères, permettant un apprentissage méthodique, progressif, libéré des contraintes de l'oral, mais mieux adapté à l'acquisition des compétences sinographiques.

Dans un objectif communicatif de l'apprentissage des LENO, la progression de l'oral en chinois doit naturellement être plus avancée que celle de l'écrit. L'approche consistant à dissocier l'oral et l'écrit permet à l'apprenant de rédiger un texte en mélangeant les sinogrammes et la transcription pinyin pour les mots qu'il sait dire oralement, mais dont il ne connaît pas encore les sinogrammes qui leur correspondent. Cela est d'autant plus justifié que dans le cas de l'apprentissage du chinois en langue première, l'enseignement commence par une dissociation du vocabulaire de l'oral (pinyin) et du vocabulaire de l'écrit.

À Taïwan, les écoliers sont autorisés à rédiger des textes en utilisant deux systèmes d'écriture à la fois : celui des sinogrammes et celui de la transcription Bopomofo, équivalent du pinyin. Par la suite, la progression de la connaissance sinographique s'agrandissant au fur et à mesure de l'apprentissage, l'usage du système phonétique diminue progressivement.

### **III. Perspectives pour l'EA de la réception et de la production écrite du chinois LENO**

Selon Lin Chi-Miao (2007), la didactique d'une langue doit être adaptée à la spécificité de la langue orale et à son écriture. L'écriture chinoise a sa propre spécificité ; elle est différente des écritures phonétiques. C'est la raison pour laquelle il faut la différencier de la didactique des écritures phonétiques. Pendant très longtemps, les enseignants de chinois ont transposé la didactique des langues indo-européennes à celle du chinois langue étrangère.

L'enseignement/apprentissage de la réception et de la production écrite du chinois LENO doit adopter une didactique sinographique cohérente avec la spécificité des sinogrammes.

C'est en ce sens que l'auteur recommande ce qui suit pour l'enseignement des sinogrammes :

- l'instauration d'un nombre de sinogrammes limité pour chaque niveau et l'enseignement/apprentissage progressif des blocs composants d'un caractère ;
- un enseignement/apprentissage basé sur le principe de dissociation de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire de l'oral et de l'écrit, avec pour corollaire une distinction entre mots actifs et passifs.

### **III. 1. Enseignement/apprentissage des sinogrammes**

En ce qui concerne l'enseignement/apprentissage des sinogrammes, les recommandations ci-dessous formulées concernent leur répartition rationnelle par niveau d'apprentissage en insistant l'apprentissage progressif des blocs composant les caractères.

#### **III. 1. 1. Répartition du nombre de sinogrammes par niveau d'étude**

Comme il a été relevé plus haut, même si le nombre total des sinogrammes peut atteindre un peu plus de soixante mille, l'on n'a pas besoin d'en connaître autant pour acquérir les compétences linguistico-communicatives relatives à la vie quotidienne.

Pour un apprenant natif qui étudie le chinois comme L1 par exemple, le nombre de sinogrammes à connaître à la fin de ses études est estimé à 2 500 pour le primaire et 3 500 pour les lycéens à la fin des études secondaires.

Pour un apprenant non natif qui étudie le chinois comme LENO, le « Programme d'études général pour l'enseignement international du chinois aux écoles primaires et secondaires », niveau 1C, équivalent du premier cycle de l'enseignement secondaire au Cameroun, recommande environ 500 sinogrammes.

L'analyse du programme d'études actuellement en vigueur au secondaire au Cameroun ne fait aucune mention de cette limitation. Il est fortement recommandé d'instaurer une liste des caractères. Cette limitation ou désignation des caractères à apprendre doit être faite sur la base du quota horaire annuel, soit 72 heures pour le premier cycle, et les trois (03) principes suivants devraient être suivis :

- appliquer l'apprentissage progressif du behaviorisme en accordant une priorité aux caractères les plus simples. Ces caractères simples se retrouvent dans la catégorie des pictogrammes et des idéogrammes. Les prioriser permet aux apprenants de maîtriser assez aisément les traits fondamentaux qui composent les caractères ; ils représentent le fonds le plus ancien de l'écriture à partir duquel toutes les autres catégories se sont constituées,
- prioriser les caractères les plus fréquents. Le choix des caractères les

plus fréquents doit tenir compte du *Chinese Proficiency Grading Standards for International Chinese Language Education*, niveau 1C. L'enseignement des caractères fréquents en début d'apprentissage repose non pas sur l'établissement des rapports phonographiques entre les caractères écrits et la langue parlée, mais plutôt sur l'explicitation de la structure interne de l'idéographie (l'agencement des traits, la typologie, la composition et l'organisation des caractères) ainsi que sur l'aspect figuratif des caractères et les liens pictographiques qu'ils ont conservés avec la réalité qu'ils désignent,

- contextualiser l'enseignement/apprentissage du chinois LENO qui obéit à un cadrage institutionnel. Les programmes d'enseignement sont organisés en modules et familles de situations. Il faudrait, autant que possible, choisir les caractères conformément aux différents modules et familles de situations.

### **III. 1. 2. EA progressif des blocs composant un caractère**

De façon générale, apprendre un sinogramme signifie : savoir reconnaître le caractère, savoir le prononcer, savoir l'utiliser et enfin savoir l'écrire.

Un sinogramme peut se composer d'un ou de plusieurs éléments. Son apprentissage doit être un apprentissage de tous ces différents éléments constituant un caractère de façon globale et distincte, et ce, quelle que soit leur fonction (graphie, sémantique, phonétique ou inconnue). Il est très important de guider l'apprenant dans sa construction de la connaissance sinographique. Contrairement aux langues alphabétiques, l'écriture des caractères chinois doit être présentée de façon méthodique et surtout progressive :

- premièrement, on commence par les huit (08) traits de base ou traits fondamentaux. L'apprentissage des caractères proprement dit débute par celui des chiffres. Cette stratégie pédagogique a pour principal objectif l'enseignement d'un premier élément structurel de l'idéographie chinoise : les traits. En effet, l'écriture des caractères qui représentent les chiffres d'un à dix permet l'apprentissage des traits de base,
- deuxièmement, l'ordre des traits et les règles essentielles de l'écriture des caractères. L'ordre des traits (généralement de gauche à droite, de haut en bas, et les traits horizontaux avant les verticaux) dans l'écriture des caractères chinois est crucial. Respecter l'ordre des traits permet : de structurer le caractère de manière équilibrée, d'augmenter l'efficacité et la rapidité, d'assurer la compatibilité avec les outils numériques (les logiciels de reconnaissance d'écriture s'appuient souvent sur l'ordre attendu des traits pour identifier correctement un caractère), et d'améliorer la lisibilité, car certains caractères complexes deviennent illisibles si les traits sont mal ordonnés,

- troisièmement, les traits composés des sinogrammes. Ce sont des traits qui résultent de la combinaison de traits de base. On en dénombre 29 à 36 selon les systèmes de classification,
- quatrièmement, les radicaux des sinogrammes. Ce sont les composants clés (214 radicaux dans le système Kangxi). Ils servent souvent d'indice sémantique (une partie du caractère donne une indication sur le sens général) ou phonétique (une partie suggère la prononciation),
- cinquièmement, la structure des sinogrammes. Nous avons des caractères formés d'un seul élément indivisible (独体字) et les caractères composés (合体字) formés par l'assemblage de deux composants ou plus : structure gauche-droite (好), structure supérieur-inférieur (字), structure enveloppante (国), structure gauche-centre-droite (謝), structure supérieur-centre-inférieur (高), structure triangulaire ou empilée (森), structure de cadre (匡). Les radicaux (différents composants) et les structures des caractères peuvent s'enseigner de façon concomitante.

### **III. 2. EA du vocabulaire**

Concernant le vocabulaire, il est préconisé un enseignement/apprentissage basé sur le principe de dissociation du vocabulaire de l'oral et de l'écrit, ayant pour corollaire la distinction et l'élaboration d'une liste de mots actifs et passifs.

Pratiquée en Chine, la disjonction de l'oral/écrit pour l'enseignement/apprentissage aux apprenants débutants reçoit un écho très favorable en France.

En effet, plusieurs chercheurs français militent en faveur d'une disjonction de l'oral/écrit pour l'enseignement du chinois. Bellassen (1997), dans « Le conflit territorial écrit/oral dans les manuels de chinois », distingue deux typologies d'approche didactique, « unipolaire » ou « bipolaire », selon qu'elles ne prennent en compte qu'une unité pédagogico-linguistique (mot ou caractère) ou les deux. Il démontre par la suite que l'approche « unipolaire » de l'enseignement dispersé du vocabulaire est antinaturelle et contre-productive et propose une disjonction de l'enseignement de l'oral/écrit.

Dans le même ordre d'idées, Allannic (2015), Alleton (1995, 2002) et Drège (1991) prennent position et argumentent pour une disjonction de l'oral/écrit pour l'enseignement du chinois aux apprenants francophones.

De nos jours, grâce à la digitalisation, on a de moins en moins l'occasion d'écrire manuellement (à l'aide des instruments d'écriture traditionnels tels que le stylo ou le crayon) aussi bien dans le cas des langues romanes que de la langue chinoise. Cependant, savoir « écrire » le chinois avec un ordinateur devient un impératif formatif catégorique qui demande une capacité différente de celle requise pour l'usage d'un outil traditionnel.

Grâce à la saisie d'écriture informatisée, on a moins besoin de savoir tracer les caractères trait par trait que de garder une mémoire exacte de la disposition des éléments à l'intérieur des caractères, de crainte que la moindre erreur puisse entraîner une mauvaise compréhension écrite. Le système informatique le plus répandu pour « écrire » le chinois est, de fait, un système nécessitant de saisir chaque caractère par sa prononciation, dans la plupart des cas par sa transcription pinyin. Ce nouveau mode d'écrit est aujourd'hui généralisé aussi bien pour les ordinateurs que pour les textos sur les téléphones mobiles. La conséquence directe est désormais que le besoin de savoir produire activement la graphie d'un caractère cède radicalement le pas à l'importance de savoir épeler la prononciation en pinyin et de reconnaître la graphie des caractères.

Ce changement concernant la façon d'écrire est révolutionnaire et a des conséquences importantes sur la didactique qu'il faut modifier en conséquence. C'est la raison pour laquelle un nouveau concept didactique est né, en particulier du fait de la généralisation de l'usage de l'ordinateur pour « écrire » le chinois. Il s'agit de la distinction entre les caractères que l'apprenant doit savoir reproduire activement et ceux qu'il doit savoir reconnaître passivement.

Cette approche, dite « approche bipolaire graphique », est défendue par l'un de ses pionniers, Joël Bellassen (2010, pp. 27-44), en ces termes :

« Les approches bipolaires ont en commun de reconnaître l'existence des deux unités pédagogico-linguistiques que sont le caractère et le mot. Celle-ci procède au choix des mots sous un double critère de fréquence graphique et de valeur communicative, n'exposant les mots utiles à la communication, mais composés de caractères à fréquence ou combinatoire faible, que sous leur face phonétique. “Coca-Cola” sera traité sous sa double dimension sinographique et phonétique, alors que “café” ne sera exposé qu'à l'aide du pinyin : 可口可乐/kāfēi. C'est l'approche que nous défendons à un niveau élémentaire de l'apprentissage et que nous avons développée dans la méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoise. »

Cette distinction des caractères actifs et passifs du point de vue didactique a aussi le souci d'alléger la charge cognitive liée à la mémorisation de certaines données inutiles à un certain moment de l'apprentissage. C'est le cas des caractères dont la structure est trop compliquée ou de ceux n'ayant pas de logique apparente, et ce, en particulier pour les débutants du chinois. Ainsi, l'enseignant peut se concentrer sur l'exigence des sinogrammes actifs à acquérir complètement, c'est-à-dire savoir reconnaître un caractère lors de sa lecture, sa forme graphique, sa signification, sa prononciation, et être capable de le reproduire activement à l'écrit. En revanche, pour des sinogrammes passifs, l'enseignant peut simplement

demander à l'apprenant de savoir le reconnaître visuellement, de le prononcer (connaître la transcription en pinyin), de comprendre son sens général afin d'appréhender le sens éventuel du « mot » composé de ce caractère ; aucune exigence sur la reproduction active de ces sinogrammes ne sera effectuée.

Sur la base des différentes approches et méthodes, des recommandations du « Programme d'études général pour l'enseignement international du chinois aux écoles primaires et secondaires », niveau 1C, des différents modules et familles de situations contenus dans les programmes d'études des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du 14 juin 2023, et du quota horaire, la liste suivante des caractères passifs et actifs est proposée pour le premier cycle de l'enseignement secondaire au Cameroun.

### **Proposition de liste des mots pour la classe de 4<sup>e</sup> : 160-180 mots**

<b>Titre du module</b>	<b>Caractères passifs</b>	<b>Caractères actifs</b>	<b>Nombre total de caractères</b>
Vie familiale et intégration sociale	什么、名字、认识、高兴、同学们、是、老师、我的、朋友、家人、照片、爸爸、妈妈、哥哥、姐姐、弟弟、妹妹、你、好、叫、我、很、也、学生、吗、这、有、几、口、人、六、也、一、二、三、四、五、六、七、八	口、人、六、一、二、三、四、五、六、七、八、学、生、朋、好、字	Passif : 40
			Actif : 15
Environnement, bien-être et santé	怎么样、凉快、现在、冷、热、一样、眼睛、矮、舒服、看病、感觉、医院、哪儿、疼、量、体温、发烧、一点儿、药、休息、今天、天气、昨天、下雨、不同、胖、小、肚子、大、怎么了、去、冷、度、吃、要、马鲁阿、巴富萨姆、瘦、个子、高、头发、短腿、怎么了、多、喝、水、	天、休、息、雨、下、上、大、肚、子、吃、高、头、水、马、冷、医、气、小、瘦、	Passif : 45
			Actif : 20

Citoyenneté et ouverture au monde	喀麦隆、西部、东部、北京、所以、圣诞节、最、穆斯林、开斋节、祝、快乐、国、中国、多大、多、岁、北方、明天、节日、过、为什么、因为、所以、	西、东、北、节、日、国、中、方、明、过、开、多	Passif : 26 Actif : 12
Vie économique	请问、苹果、钱、香蕉、能、便宜、爸妈、做、工程师、家庭主妇、都、将来、医生、商人、想、当、肯定、怎么、知道、多少、斤、会、说、学习、买、一共、贵、一点儿、工作、名、数学	请、问、苹、果、钱、工、来、想、斤、说、买、贵	Passif : 35
			Actif : 16
Médias et communication	足球场、问题、走路、方便、骑、自行车、摩的、安全、打的、下午、近、飞机、出租车、公共汽车、摩托车、电脑、新、手机、旧、智能手机、跟、一样、上网、聊天、玩游戏、发邮件、照片片、好用	骑、自、车、安、全、打、近、飞、机、出、车、汽、电、脑、手、旧、网、拍、片	Passif : 29 Actif : 20

**Proposition de liste des mots pour la classe de 3<sup>ème</sup> 160-180 mots**

Titre du module	Caractères passifs	Caractères actifs	Nombre total des caractères
Vie familiale et intégration sociale	住、就、走路、不行、有点儿、大概、怎么、往前、一点儿、往左、拐、条、马路、幼儿园、对边、种花、客厅、房间、厨房、洗手间、书房、健身房、咱们、卧室、电脑、沙发、床、衣柜、洗手间、干净、哪里、经常、来、周末、安排、打网球、运动、电影、电视剧、功夫、乒乓球、爬山、打篮球、玩游戏、唱歌、跳舞、运动迷	走、住、有、拐、园、种、花、房、间、洗、书、身、咱、们、床、衣、里、末、排、视、山、唱	Passif : 50 Actif : 22
Environnement, bien-être et santé	累、连、睡觉、药、休息、得、平衡、饮食、保持、养成、习惯、锻炼、洗澡、刷牙、肉、蔬菜、睡觉、小时、休息、食物、打扫、周围、干净、扔、垃圾、花园、种、树、美化、保护、重视、认为、责任、浪费、	累、睡、牙、肉、菜、食、物、周、围、干、扔、种、浪、费	Passif : 40 Actif : 15
Citoyenneté et ouverture au monde	公共服务、居留许可证、开银行账户、邮局、市中心、公安局、省长、办公室、银行、市政厅、大使馆、学费、得、排队、涨、新生、老生、成绩单、填、表格、交费、回校、报名、带上	公、共、证、心、省、长、办、室、馆、队、新、单、表、格、交、报	Passif : 30 Actif : 15

Vie économique	欢迎光临、件、裙子、不错、试试、当然、大、小、老板、西法、行、给、找、吃、饭、喜欢、西红柿、炒、鸡蛋、米饭、饭蕉、菜、烤鱼、饭馆、请坐、想、瓶、可口可乐、果汁	裙、老、板、法 红、炒、鸡、米、果、汁、烤、鱼、饭、馆	Passif : 35
			Actif : 11
Médias et communication	看、知道、坐、飞机、机票、开车、方便、火车、送到、火车站、事、计算机课、布置、作业、找、配件、简单、屏幕、键盘、中央处理器、鼠标	看、坐、飞机、火、站、计、算、课、件、理、标	Passif : 25
			Actif : 11

## Conclusion

En conclusion, cette étude a démontré que, de par son système d'écriture idéographique, le chinois diffère des autres LENO et des langues étrangères officielles (LEO) qui s'appuient sur un système d'écriture alphabétique. À ce titre, la définition des compétences de base en termes d'objectifs d'enseignement/apprentissage ne saurait suivre le modèle des langues indo-européennes. La prise en compte de ses spécificités devrait être intégrée lors de l'élaboration des curricula de l'enseignement secondaire, d'autant plus qu'elles induisent une méthodologie d'enseignement/apprentissage particulière, notamment pour le développement des compétences de la réception et de la production écrite.

Il est suggéré l'adoption d'approches dites « modernes » qui promeuvent le recours au pinyin (dissociation de l'enseignement de l'écrit et de l'oral). L'étude débouche sur des recommandations pédagogiques et didactiques concrètes pour l'enseignement du chinois LENO au premier cycle du secondaire : limiter le nombre de sinogrammes par niveau, enseigner les blocs composants des sinogrammes de manière progressive et dissocier clairement l'apprentissage du vocabulaire oral et écrit, avec pour corollaire une distinction entre mots actifs et passifs. L'étude propose une liste de caractères passifs et actifs pour le premier cycle du secondaire. Celle-ci s'inscrit dans les cadres fixés par les programmes internationaux d'enseignement du chinois et les directives camerounaises contenues dans les programmes d'enseignement de la langue chinoise au secondaire.

## Références bibliographiques

### Monographies, articles et périodiques

- Allanic, B. (2015a). Le débat sur la place attribuée aux caractères dans l'enseignement du chinois langue étrangère et l'émergence d'une école française de la disjonction orale/écrite. In : B. Bouvier-Lafitte & Y. Loiseau (dir.), *Polyphonies franco-chinoises : mobilités, dynamiques identitaires et didactique* (pp. 143-158). Paris : L'Harmattan.
- Allanic, B. (2015b). *Une expérience d'enseignement-apprentissage raisonné des caractères*. Les Langues modernes, (4), pp. 27-34. Rennes : APLV.
- Alleton, V. (1995). *L'écriture chinoise se lit-elle différemment des écritures alphabétiques ?* Revue bibliographique de sinologie, XIII, pp. 335-340. <https://www.jstor.org/stable/24631210>.
- Alleton, V. (2002a). *L'écriture chinoise (6e éd.)*. Collection « Que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France.
- Alleton, V. (2002b). *L'oubli de la langue et l'invention de l'écriture chinoise en Europe*. Études chinoises, XIII(1-2), pp. 259-282.
- Alleton, V. (2004). Les territoires de la langue. In : P. Gentelle (dir.), *Chine, peuple et civilisation* (pp. 47-52). Paris : La Découverte.
- Bellassen, J. (1995). Gestion mentale et apprentissage d'une langue étrangère : le cas du chinois. In : C. Gardou (dir.), *La gestion mentale en question : à propos des travaux d'Antoine de la Garanderie*. Paris : Editions Ètres.
- Bellassen, J. (2010). *La didactique du chinois et la malédiction de Babel : émergence, dynamique et structuration d'une discipline*. Études chinoises. Étudier et enseigner la Chine (hors-série), pp. 27-44.
- Bellassen, J. (2012). Is Chinese Eurocompatible? Is the Common Framework common? In: N. Tomimori, M. Furihata, K. Haida, N. Kurosawa & M. Negishi (dir.), *International Symposium Report 2011: New Prospects for Foreign Language Teaching in Higher Education – Exploring the Possibilities of Application of CEFR* (pp. 23-31). Tokyo : World Language and Society Education Centre (WoLSEC), Tokyo University of Foreign Studies.
- Billeter, J.-F. (2010). *Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements*. Paris : Allia.
- Bottero, F. (1996). *Sémantisme et classification dans l'écriture chinoise : les systèmes de classement des caractères par clé du ShuowenJiezi au Kangxi Zidian*. Paris : Institut des Hautes Études Chinoises, Collège de France.
- Chi-Miao, L. (2007). *Chinese Proficiency Grading Standards for International Chinese Language Education*.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

- Chiss, J.-L. (2010). *La didactique des langues : une théorie d'ensemble et des variables ? Le Français dans le monde*, (48), pp. 37-45.
- Drège, J.-P. (1991). *La lecture et l'écriture en Chine et la xylographie*. Études chinoises, X(1-2), pp. 77-111.
- Fu, R. (2009). *Une étude méta-réflexive du Cadre européen commun de référence dans la perspective de son adaptation au contexte chinois*. Le Français dans le monde, (46), pp. 88-97.
- Galisson, R., & Coste, D. (1979). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- Gelb, I. J. (1973). *Pour une théorie de l'écriture*. Paris : Flammarion.
- Giacobbe, J. (1990). Le recours à la langue étrangère. In : D. Gaonac'h (dir.), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*. Le Français dans le monde – Recherches et applications (pp. 115-123). Paris.
- *Grand dictionnaire des caractères chinois (Hanyu da zidian)* (1995). 3 vol. Chengdu/Wuhan : Éditions San-Juan Ben.
- Hoa, M. (2008). *C'est du chinois pour tous !* Paris : You-Feng.
- Klöter, H. (2017). Chinese as a foreign language: Linguistics and pedagogy. In: R. Sybesma et al. (dir.), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics* (Vol. 1, pp. 410-422). Leiden/Boston : Brill.
- Liú, W., Zhāng, D. & Sūn, X. (dir.) (2017). *Duìwài Hànyǔ jiàoxué lǐlùn yǔ shíwù 对外汉语教学理论与实务* [Théorie et pratique de l'enseignement du chinois comme langue étrangère]. Beijing : Qīnghuá Dàxué Chūbǎnshè.
- Lévy, A. (1995). *À propos de la typologie en six catégories des caractères chinois : que reste-t-il de la théorie des Linshu ?* Études chinoises, XIV(1), pp. 9-23.
- Lado, R. (1957). *Linguistics across cultures*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Nama, D. (2021). *L'enseignement/apprentissage du chinois au Cameroun : enjeux et stratégies*. Yaoundé : Éditions Clé, pp. 209-219.
- Puren, C. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan.
- Willemens, D. (1997). *Approche contrastive et compréhension multilingue : de la théorie à la pratique*. Actes du colloque des 10 et 11 mars 1997, Université de Grande-Bretagne.
- Xǔ, S. (許慎). (2003). *Shuowen Jiezi 說文解字* [Dynastie des Han orientaux], annoté par Xú Xuàn 徐鉉 [Dynastie des Song]. Beijing : Zhonghua Shuju.

### **Textes officiels**

- République du Cameroun – Ministère des Enseignements secondaires. (2014, 9 décembre). Arrêté n° 419/14/MINESEC/IGE portant définition des programmes d'études des classes du 1er cycle de l'enseignement

secondaire général : Programmes d'études – Allemand, Arabe, Espagnol, Chinois et Italien.

- République du Cameroun – Ministère des Enseignements secondaires. (2014, 13 août). Arrêté n° 263/14/MINESEC/IGE portant définition des programmes d'études des classes de 6e, 5e, Form 1 et Form 2 de l'éducation bilingue spéciale.
- République du Cameroun – Ministère des Enseignements secondaires. (2014). Guide pédagogique du programme d'étude : Chinois LVII classes de 4e/3e.

